Reportage dans un atelier de risographie p. 92

Pratique des ARTS

Inspirations – Astuces – Techniques – Idées N° 157

ACTUALITÉS
20 événements à ne pas manquer à l'heure du déconfinement
p. 4

COMMENT...
Créer de la transparence aux crayons de couleur
Suggérer le mouvement

PHILIPPE AUTEFAGE
Les gestes clés d'un virtuose du dessin
p. 14

BERTRAND MARTIN
L'émotion des portraits en grand format p. 20

AQUARELLE
Comment s'éloigner du figuratif en optant pour une palette limitée, par Stéphane Langeron
p. 66

HAUTE PRÉCISION
Encre de Chine et lavis colorés
p. 26

DANS CE NUMÉRO
18 artistes qui nous inspirent

PASTEL
Premiers pas sur le motif avec Xavier Kosmalski p. 76

Guide pratique

16 PAGES DÉTACHABLES

- Dessin : Réussir les yeux
- Calligraphier un *kanji* japonais
- Mieux tirer parti du motif
- Croquis de portrait à l'aquarelle
- Maîtriser les pigments historiques
- Travailler à la limite de l'abstraction

Juin-Juillet 2021
DIVERTI Éditions CPPAP
IMPRIMÉ EN FRANCE L 15756 - 157 - F: 7,50 € - RD

DOM : 8,30 € – BEL : 8,30 € – CAN : 13 CAD – CH : 13,50 FS – ESP/GR/ITA/PORT CONT/LUX : 8,50 € – MAR : 83 MAD – MAY : 8,30 € – TUN : 7,60 TND – N CAL/S : 1 200 XPF – POL/S : 1 200 XPF

50 nuances de nymphéas n°4.
Huile sur toile, 130 x 162 cm.

UNE SÉRIE, 50 VERSIONS

J'ai toujours aimé l'idée de séries, elles me permettent de faire des découvertes de forme, de couleur, de matière. Pour « 50 nuances de nymphéas », j'ai choisi de reprendre la même composition pour chacune des versions, afin de me concentrer uniquement sur le contenu. Il fallait mettre en place les différents éléments dans l'espace. Tout d'abord, j'ai eu recours au fusain, aux collages, en lignes courbes puis droites. Les différentes masses observées m'entraînaient dans une rêverie abstraite, qui elle-même libérait mon esprit, donc ma main. J'avais soif de chercher sur ma palette des tons, de les accorder jusqu'à la formule optimale, d'en inventer d'autres. Le bleu céruléum cerne délicatement les feuilles des nymphéas. Une infinité de bleus s'entremêlent dans les nombreuses couches posées sur la toile. Puis, parfois, une dimension graphique de rouge, de bleu jaillit dans la composition, comme la cerise sur le gâteau. Mes recherches m'ont amenée à étudier et représenter l'eau sous différents prismes et la série lui a donné du mouvement. L'idée est de me concentrer uniquement sur l'eau et de tenter de la représenter sous différentes formes, matières et dynamiques, afin de saisir ses forces et ses formes et d'en extraire une émotion que j'espère partager avec le public. Les nymphéas posés tels des bijoux sur l'eau font le lien avec la vie pour nous rappeler que, sans leur source, ils ne seraient pas là. De longues années de recherche qui, j'espère, me conduiront à interpréter la figuration de façon évolutive. La crise sanitaire a brisé mon élan en me privant d'atelier pendant de longs mois, mais je suis prête à recommencer les grands formats dans un nouvel atelier en bord de mer. Le caractère irréversible du temps qui passe lui donne une valeur particulière. Celui-ci peut ainsi être considéré comme l'une des ressources naturelles. Mais cette temporalité est également synonyme de mouvement car le temps ne s'arrête jamais.

Isabelle Delannoy

Nymphéas revisités

Texte : Audrey Fréhel
Photos : Audrey Fréhel, sauf mentions

Généreuse et peu avare de conseils, l'artiste distille avec enthousiasme ses réflexions sur l'art et ce qui l'inspire autour de sa série « 50 nuances de nymphéas ». De grands formats en forme d'immersion dans la matière, entre méditation et poésie...

PORTRAIT

Diplômée du Conservatoire national des arts et métiers, Isabelle Delannoy s'est formée à l'huile avec Philippe Lejeune (École d'Étampes, Paris) et Pascal Vinardel (Ensad, Paris). Ses œuvres témoignent d'un attrait pour les sujets floraux et le paysage. Dès 2011, l'artiste est présente au cœur du Marché aux puces de Saint-Ouen. Elle a reçu de nombreux prix, dont trois au Salon des artistes français en 2005 (prix Madeleine Paillard), 2006 (prix Marin) et 2007 (médaille de bronze). Elle est lauréate de la Société des artistes du Val-de-Marne en 2009 et de la Biennale de la Marine en 2010 et sociétaire de la Fondation Taylor. En 2019, ses œuvres entrent dans la collection du Centre d'art de Shangjin, en Chine. En 2019, elle reçoit la certification i-CAC qui établit une référence de qualité pour les professionnels de l'art et le public averti.
www.isabelle-delannoy.com

©Fernando Pérez.

Interview

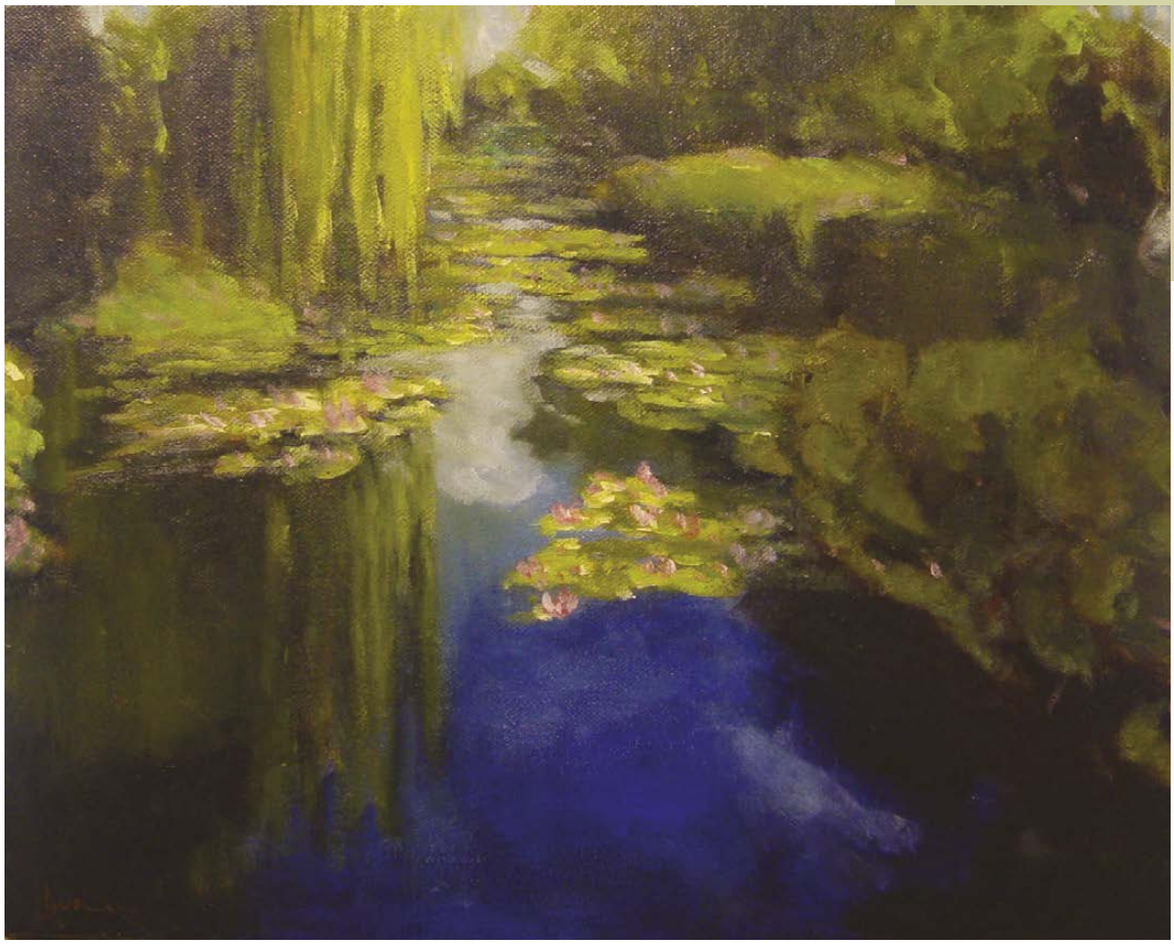
Pratique des Arts : Où avez-vous été formée à l'huile ?
Isabelle Delannoy : À l'atelier de la Vigne, à Étampes, pendant huit ans. Fondé par le peintre étampois Philippe Lejeune en 1969, ce lieu fait partie des rares ateliers où l'on forme encore les peintres à l'huile. Je peux dire que c'est là que j'ai acquis ma « boîte à outils ». La vie est faite de rencontres. Mais là, j'ai vraiment rencontré la bonne personne au bon moment et je lui en suis très reconnaissante. J'ai également suivi les ateliers de peinture, de dessin et de sculpture de grands peintres et sculpteurs aux Arts décoratifs de Paris. Ces deux enseignements ont été très différents, mais complémentaires et décisifs dans mes orientations picturales. Après une dizaine d'années de formation, j'ai cherché mon chemin et mon écriture personnelle en pratiquant seule et avec passion dans mon atelier ou en fréquentant les ateliers publics pour pratiquer le modèle vivant.

PDA : Qu'appréciez-vous dans cette technique ?
I. D. : Le médium, tout simplement, et le plaisir rétinien qu'il me procure. Également le côté technique du métier. C'est magique de voir apparaître de la poésie, des formes nouvelles, à force de superpositions successives alternant matière puis glacis, de faire des découvertes insoupçonnées. Le métier du peintre revient à maîtriser toutes les étapes de la peinture : de l'encollage de la toile à la fabrication des pigments et médiums. Le broyage des couleurs est le commencement de l'acte créatif : il me permet aussi de me mettre en condition. Il ne faut pas être pressé, me direz-vous. En effet, la peinture est une longue histoire.

PDA : Parlez-nous des artistes qui vous inspirent.
I. D. : Il y a les *maestros* comme Rembrandt, Velasquez, Titien, Rubens pour sa technique, son trait nerveux, Fragonard pour sa virtuosité dans le portrait tout en mouvement, Delacroix pour ses constructions monumentales et historiques, Vuillard pour sa gamme chromatique et, bien entendu, Monet, Manet et bien d'autres impressionnistes, auxquels je fais souvent référence. Je ne vous cache pas que je suis tombée en admiration devant les cathédrales de Monet, les ponts de Rouen de Pissarro, mais pas du tout devant les sérigraphies de Warhol…

La primauté à la couleur

Je vois deux manières d'aborder la peinture : par la ligne (autrement dit le dessin, c'est-à-dire la méthode analytique) ou par la couleur (c'est-à-dire le travail de la peinture). En ce qui me concerne, c'est la couleur ; elle est au centre de mes préoccupations. Je travaille à partir d'une palette restreinte (blanc, ocre jaune, terre de Sienne brûlée, outremer), que je compose avec des pigments naturels déclinés jusqu'à l'harmonie désirée. Pourquoi faire ses couleurs, me direz-vous ? Leur broyage est le commencement de l'acte créatif ; il me permet aussi de me mettre en condition. J'utilise des couleurs plutôt sourdes, jamais éclatantes, quelques terres, des ocres…



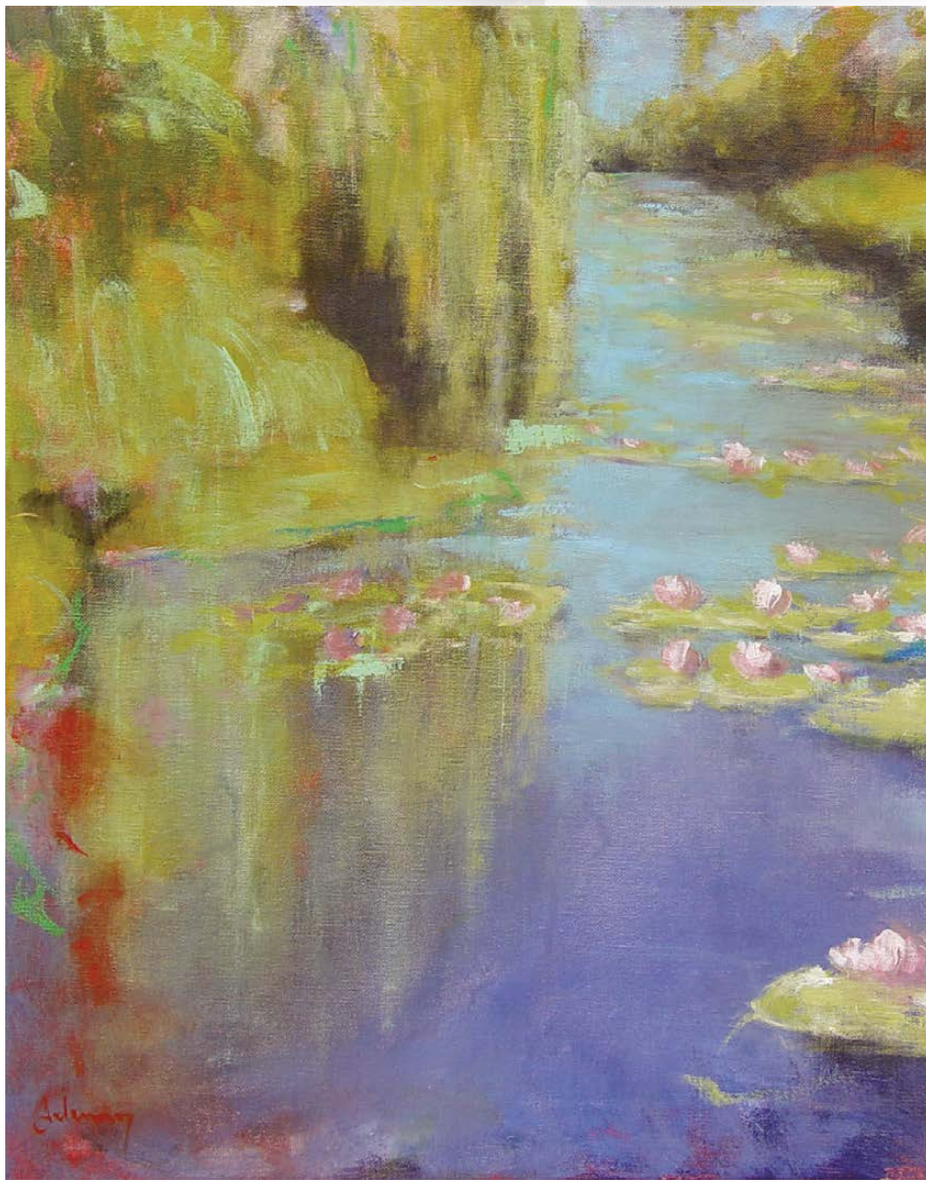
50 nuances de nymphéas n°3. *Huile sur toile, 41 x 51 cm.*

HUILE

Isabelle Delannoy

LA TECHNIQUE DE L'ARTISTE

Isabelle Delannoy travaille à l'huile selon les techniques anciennes, retrouvant à chaque toile le plaisir de renouer avec les grands maîtres de la peinture pour réaliser des œuvres uniques à la composition rigoureuse et à la palette faite de douces nuances. Ses compositions s'épanouissent au rythme d'un travail sensible décliné d'harmonies délicates et chaleureuses qu'elle exalte dans des séries racontant une histoire, une évolution sur un même sujet, invitant le « regardeur » dans une réalité poétique où la structure de l'ensemble est essentielle. Depuis plus de vingt ans, l'artiste travaille dans le respect des maîtres et nous propose des œuvres lentement mûries et patiemment organisées dans le calme de l'atelier. Les compositions bien équilibrées embaument le regard. Le travail de superposition des couches lui permet de créer des jeux de matière, des transparences et des glacis au rendu incroyable qui donnent une merveilleuse harmonie et une réelle modernité à chaque ensemble pour nous enchanter, tout simplement...



Un mixte entre méthode intuitive et analytique

Se laisser conduire de manière intuitive, libérer le sujet issu de son cœur, poser les tons que l'on aime, cligner de l'œil afin de les apercevoir, observer les valeurs qui se dégagent du modèle par la grâce de la lumière, voilà ma méthode.
Je m'exerce longuement sur la palette avant de toucher le grain. Puis je pose les tons en recherchant la formule optimale : celle qui apportera à l'œuvre toute sa subtilité. Ainsi, la couleur est au centre de mes préoccupations.
Je travaille à partir d'une palette restreinte, quelques terres, des ocres, du bleu et du rouge. J'essaye d'aller à l'essentiel, en cherchant la lumière dans une restriction de tons. Il suffit de quelques-uns pour faire jaillir cette dernière en s'efforçant de dire une seule chose, celle qui a guidé mon choix parce qu'elle est essentielle à mes yeux.
La méthode analytique ne saurait me convenir exclusivement, car bien trop complexe et infiniment longue. Il faudrait bien plus d'une vie pour assimiler tout l'enseignement d'une telle méthode car savoir peindre un bras sous-entend de connaître parfaitement l'anatomie, la perspective, la couleur, comme le faisaient les Anciens. Construire sa boîte à outils avec sincérité est déjà un bel apprentissage pour le peintre d'aujourd'hui !

50 nuances de nymphéas n°2. *Huile sur toile, 23 x 33 cm.*

50 nuances de nymphéas n°5. *Huile sur toile, 60 x 73 cm.*

PDA : Comment est née votre série des « Nymphéas » ?
I. D. : La nature inspire et guide les artistes depuis toujours. L'eau, source de vie, est un bien précieux et rare. Le peintre, dont le sujet principal est la nature sous toutes ses formes, peint la vie. L'eau est son médium ! En 2018, j'ai découvert l'exposition « Nymphéas. L'abstraction américaine et le dernier Monet » au musée de l'Orangerie à Paris. L'eau a aussitôt coulé dans mes veines ! Aussi, mon sujet était-il tout naturellement trouvé. J'ai donc entrepris cette belle et formidable aventure qui sera constituée de cinquante versions du bassin idyllique de Giverny, que j'ai intitulée « 50 nuances de nymphéas ». Mais en définitive, c'est de l'eau qu'il s'agit, car elle représente la vie. Dans ma peinture, je parle de la nature, du bonheur, de la vie, de la poésie, du plaisir rétinien engendré par l'acte de peindre, du beau, et cherche à le transmettre aux autres.

PDA : Que vous apporte le travail en série ?
I. D. : On dit que savoir s'arrêter de peindre n'est pas facile. On se demande parfois jusqu'où aller dans un tableau. L'un de mes maîtres m'a dit : *« Il faut poser le pinceau lorsqu'il n'y a plus rien à corriger. »* J'ai pris l'habitude de ne pas prendre le risque d'aller trop loin et d'abîmer le tableau.

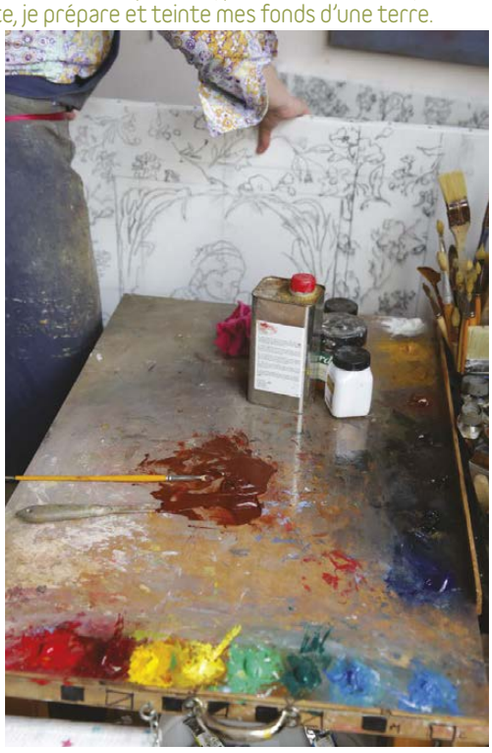
Isabelle Delannoy

50 nuances de nymphéas n°8. *Huile sur bois, 30 x 40 cm.*

Son matériel

J'utilise des spalters en soies de porc pour étaler la couche de préparation. Je prends toujours des brosses larges, souvent plates et carrées, pour peindre les aplats. Je me sers également de pinceaux pointus de différentes tailles pour les détails, les nervosités, l'émotion. En revanche, pour les glacis, j'utilise des pinceaux en poils de martre. Ces derniers coûtent cher, alors j'en prends soin. Il faut beaucoup de pinceaux, un par couleur. En fin de journée, je passe du temps à nettoyer tous mes pinceaux…

– Pour les couleurs, j'exploite une gamme réduite, avec beaucoup de terres. Je les appelle mes basiques : ocres, terres, noir, blanc et un bleu. Ensuite, les trois primaires, uniquement quand le besoin s'en fait ressentir et en dose homéopathique.

– J'achète des rouleaux de toile de lin uniquement, je monte les châssis, les encolle et les enduis. Ensuite, je prépare et teinte mes fonds d'une terre.

Je peins aussi sur petits formats, sur du bois encollé recto verso, du papier de couleur et du papier torchon pour l'aquarelle. Mes châssis sont à clés car la peinture est un matériau vivant: en fonction de la température ambiante, il faut ajuster la tension en tapant sur les clefs. Tout ce côté technique, du broyage des pigments, de la préparation des médiums, je l'ai acquis dans les ateliers des Arts décos et dans les livres. C'est aussi une histoire de popote que l'on affine selon ses expériences… J'ai fait faire un chevalet mural utile pour les très grands formats, un chevalet à roulettes pour les natures plus petites que j'inonde d'une lumière douce et subtile.